

Marie Rivière

Je continue de croire aux vœux des étoiles filantes

Collection PRISE 1 n° 115



Marie Rivière

**JE CONTINUE DE CROIRE
AUX VŒUX DES ÉTOILES
FILANTES**

pour Alice

*quand je serai grande
et devenue immense
je mourrai un peu*

Hélène Monette

une
comète
s'élance

quelque part
dans l'univers

envol de diamants
débris d'étoiles sur son passage
le ciel fendu
en deux

je n'aurais jamais cru
la lumière
dans toute cette pénombre

dans l'entre-monde
je sens des
doigts
sur ma peau de ventre

d'autres orteils
entre mes orteils

les uns sur les autres
mollusques perdus
dans notre solitude

l'astre visite
nos montagnes
nos cratères de corps
inhumains

je reviens d'outre-tombe
cette présence fœtale
en moi morte-née

je pourris de l'intérieur

c'est un faux silence

j'entends vos espoirs d'agonie
entre chairs et carcasses
j'entends cette odeur asphyxiante
j'entends mon cœur qui brûle

longs bras
sans fin
serpents

autour des
jambes à ne plus finir

vous êtes des nœuds
de l'espèce
debout je dis non à la mort
je serai relique s'il le faut

l'enveloppe lourde
je me révolte contre
l'apesanteur
je traîne ce qu'il reste

mes empreintes
étampent
la terre-mémoire

je combattrai l'impuissance jusqu'au sang
pour porter les traces
d'une vie entre mes os

fossile vivant

sous la voûte de mes pieds
se cachent
les derniers secrets
coffres avalés
par le sol

je suis gardienne
de la poussière
régurgitée dans l'ombre
de mes pas

la comète n'a pas bougé

elle se dresse sur la nuit
comme un magma d'étoiles filantes
une flammèche dans le ciel-suie

ma marche est
une mécanique
infinie

pour pallier la lenteur
je tente un son

les voyelles s'étiolent à trop vouloir
il ne reste que des lettres
d'un casse-tête étranger

personne n'est là pour
m'entendre
alors j'invente mon propre langage

je parle avec mes lambeaux de peau
j'attends encore le mot pour dire
pourquoi j'existe

l'obscurité me rappelle le sol
la nuque arquée
je suis aveugle
mes talons s'éraflent à chaque foulée
j'aurai des plaines et des roches à raconter

mais nous resterons dans le non-dit
nos corps se cracheront des mots-épaves

à l'horizon une comète terrestre
sur laquelle s'immoler

de près l'incendie se propage
des flammes dansent sur les décombres
je pourrais avoir marché sur mes pas

je m'avance noire entre les dépouilles
pour frôler
la mort

des côtes caressent les cendres
des bassins se font poussière
et l'humanité dérobée
il n'y a qu'une mouche pour peupler le paysage

une question subsiste

qui
a allumé le feu

le corps céleste tout en haut
veille sur notre acte de survivance

étincelle
il me parle au-delà des mots

je continue mon chemin
sur un désert figé
au bout du voyage nous croiserons
l'in vraisemblable

je continue de croire
aux vœux des étoiles filantes

parfois je croise
des amas de bêtes avec
têtes doigts pieds
enracinés dans
le paysage

nous trouvons refuge
quelque part sous
les nuages
je me persuade que le monde n'est pas rond

seule
jusqu'à la douleur

je ne suis pas debout
je suis au sol
sans os auxquels me raccrocher

j'ai volé toutes les flammes
et de moi se déverse
un sang d'essence
au son des cris

tu me mords
je te griffe

dans la souffrance
je savais que nous ne parlerions pas

de toute façon nous sommes déjà morts
peut-être n'avons-nous jamais été vivants

je voudrais m'arrêter ici
il n'y a plus rien à raconter

la ligne divise terre et ciel
je m'empêche de regarder
mais je vois les champs

sable infini
dans mes creux de paupières

je sais
il n'y a que toi et moi
dans ma tête une voix chuchote
à perpétuité

je pourrais faire craquer
ton squelette
briser tes jointures
ensuite tes vertèbres
chaque os
un à un

je voudrais
t'épargner le silence

mais ton cœur bat deux fois plus vite
que le mien
je l'entends
il rugit

peu à peu
je sombre
quand je lève la tête
je vois l'univers tout entier
oppressant

le firmament noir
la comète s'est enfuie
avec elle la lumière

pourtant
dans la pénombre
tes yeux sont grand ouverts

merci Nathaly
pour ta gentillesse et ton humour

je me flatte de savoir prononcer *os* maintenant